

Mess, Hace. *Si le Printemps Revenait*. Inédit.

**« SI LE PRINTEMPS REVENAIT »,
OU LA RENAISSANCE EN QUESTION**

L'écriteau devant la porte d'un salon dit tout : « Ni Dieu, ni Maître... Et Basta ! », résumant parfaitement l'ensemble des thématiques de cette pièce en trois actes. Celle-ci commence par le dialogue d'une jeune génération d'une famille algérienne éprouvant un mal-vivre épouvantable. Le jeune homme Anzar et sa sœur Nadia se disputent, ayant des points de vue diamétralement opposés. L'un veut imposer sa loi à la jeune femme Nadia qui défend farouchement sa liberté de penser et d'agir ! Elle dénonce l'hypocrisie de son frère poète comme celle de toutes les idéologies : communisme, socialisme, capitalisme... Elle considère son frère comme tous les hommes, c'est-à-dire « mégalomane ». Point de vue exagéré, mais contenant un brin de vérité !

Puis la Mère et le Père entrent en scène pour corriger leurs enfants plus ou moins aveugles aux enjeux du pays, et les invitent à voir et à imiter la nature qui les entoure. En réalité, c'est la peur de l'avenir et du manque de rêves qui rongent toute la famille. Le fils est aussi chauviniste que le père. La Mère symbolisant la Terre est toujours source de sagesse, de perspicacité, de vision du présent et de l'avenir. Ses interventions sont souvent poétiques, et en poésie lardée d'images percutantes prises dans une réalité brûlante, rendue en images naturelles : « . . . vous les hommes, vous êtes vraiment comme le bouchon de liège qui flotte sur l'eau et qui pense qu'il la domine ».

Proche de sa mère, Nadia semble plus pratique à chercher et à actualiser son rêve. Ainsi, elle raconte que la famille de son amie Djamilia va immigrer au Canada. Père et mère interviennent pour calmer la dispute de leurs enfants. La Mère sentencieuse est accrochée aux montagnes, légendes, patrimoines de sa Kabylie natale. Ainsi, son époux la considère comme la véritable poétesse de la famille.

Grâce à elle, « la Kabylie a existé, existe, et existera. Elle restera noble, digne, belle et vaniteuse... »

Tant de thèmes gravitent tout le long de la pièce : les questions de langue, l'identité, la religion, la sexualité, l'aliénation, la minorité linguistique, les rapports de soi à soi, de soi à l'autre, les relations aux ancêtres, au français, etc....

Petit à petit, les personnages posent le problème de l'exil, de la fuite de ce huis-clos, de ce mal qui les ronge du dedans dans leur propre pays, d'où les rêves du départ. Mais chez ce peuple, « Ma Kabylité, c'est le Livre Saint ».

Apparaît Tordi (pour Tordu, prononcé à l'algérienne), ami d'Anzar, qui l'encourage à quitter l'Algérie, « ce pays de merde ». Le premier acte se termine ici par le cauchemar d'Anzar qui se voit mort, son père « devenu chauffeur de taxi, » sa « vieille mère en larmes », et l'acte se clôt par un long soliloque poétique de la Mère, prémonitoire de l'avenir de leur destin.

Acte II. La famille kabyle, vivant à présent à Montréal, se désagrège dans une aliénation effroyable. Tous les membres ont perdu leurs fonctions premières, la valeur de leurs diplômes et de leurs compétences. Anzar le poète tombe dans un pessimisme qui pourrait le conduire au suicide. Les personnages sont noyés ainsi dans les statistiques, les compétitions débilantes... en un mot, le Système, sans jamais avoir de sécurité de vie. Leurs rêves se sont éteints, devenus en réalité des cauchemars dont ils ne peuvent s'extirper ! Ils perdent leurs personnalités, leurs identités, leur langue... pour devenir des « personnages de notre propre pièce théâtrale ». Nous sommes là donc dans un théâtre à l'intérieur du théâtre, dans la fiction au second degré.

Pour Anzar, Nadia s'est sacrifiée pour « un rêve absurde », simplement parce qu'elle a trouvé du travail. Ainsi, elle passe son temps à consoler son frère et à l'encourager à continuer de chercher du travail et à sortir de l'humiliation et de la déprime. Mère et fille sont toujours « fières et rebelles », comme le dit si bien le Père.

Dans cet Acte, l'auteur pose et analyse tous les problèmes de l'immigration à l'étranger, et plus particulièrement au Québec. Le « Système » broie et détruit peu à peu tous les quêteurs de rêves ! Par désespoir, il les pousse à l'intégrisme. Ce sont donc « des âmes blessées ». Anzar et son père se retournent contre la Mère « indigne », telle une Terre qui les a chassés de son propre sein. La souffrance et le malheur ont opéré ce changement. Cette même Mère se lance dans un soliloque triste et tragique par sa pertinence et sa vérité.

Acte III. La famille se trouve à Montréal, luttant pour retrouver un semblant de rêve. Au fond, ils sont dénudés de toute dignité faisant des travaux qui ne correspondent en rien à leurs qualifications ! Anzar travaille dans un sous-sol. Le Père obligé de refaire ses études de médecine pour exercer son métier. Nadia est la seule qui a su s'adapter en travaillant comme femme de

chambre pour devenir réceptionniste. La Mère reste indigne, parce qu'elle n'a pas su être pourvoyeuse de rêves à ses enfants.

Anzar subit l'influence néfaste de Georges, qu'il prend pour « Maître » et devient aussi fanatique que lui ! Dès qu'il rentre à la maison, il oblige sa sœur à porter le voile, et condamne toute la famille pour ne pas avoir suivi le chemin de Dieu. Et c'est pour cela qu'ils se sont tous égarés. Encore une fois, Nadia rejette les sornettes de son frère. La Mère revient à la sagesse, et reconnaît qu'elle n'a pas su protéger ses enfants. Le père se fait ironique, et tous tombent dans un **cauchemar**. La Mère / Terre ingrate les a fait fuir du pays en les privant simplement de rêves. La famille se retrouve dans le même décor qu'au premier Acte, leurs rêves transformées en cauchemar. Le deus ex machina représenté par une petite fille et un petit garçon (deux échos des ancêtres) font une dernière intervention poétique au nom même de ces ancêtres en amazight.

Le titre « Si le Printemps Revenait » a une portée naturelle, réaliste et symbolique telle une Renaissance en question ? Comme nous l'avons vu dans l'esquisse de l'intrigue de cette pièce, Hace Mess traite des problèmes d'actualité en Algérie, et plus particulièrement en Kabylie, et sous-entendu comme dans les pays de l'Afrique du Nord ou subsahariens. Le mal-vivre est partout, et la population est au désarroi tout en essayant de sortir de l'insupportable chape financière et économique qui pèse sur les pays et les étouffe. Les gouvernements en place appliquent une politique plus ou moins dictatoriale, et laissent s'effriter l'héritage culturel et linguistique des régions. L'échappatoire s'incarne alors dans tous les moyens d'émigration coûte que coûte qui se révèlent problématiques et en fin de compte un cauchemar et une absurdité.

Ici les ressorts dramatiques maintiennent le rythme d'une action et d'une pensée vive même si leurs tonalités sont un peu pessimistes. Les répliques et les réparties sont vivantes, naturelles et souvent imagées et poétiques. Hace Mess emprunte souvent les idées forces du patrimoine kabyle, ce qui donne aux dialogues une vivacité remarquable.

Dans la partie sur l'immigration, le dramaturge fait ressortir cette expérience dans la douleur d'un vécu déséquilibré cherchant à regagner l'harmonie familiale et sociale. Vivant à Montréal lui-même, les péripéties qu'il raconte semblent ainsi livrées de première main. Elles peuvent parfois choquer ou être sujettes à caution, mais elles ont un sens de vérité qui ne dément pas. Ainsi, nous passons du rêve au cauchemar, toujours en étant ballottés entre des points de vue

de deux générations qui se confrontent, s'accordent et se désaccordent selon le tempérament de chacun(e) des personnages.

Cette pièce aux cultures comparées algériennes/canadiennes ne manquera pas de remporter le succès, car elle dramatise des situations sociales, économiques, politiques et psychologiques d'une réalité quotidienne dans les deux pays en question.

J'espère que l'auteur pourra la mettre en scène, car elle réveillera les consciences de ceux et de celles qui sont restés au pays, ainsi que de ceux et de celles qui ont immigré. Donc un intérêt crucial pour la population du pays d'origine et de celle du pays d'adoption.

Hédi Bouraoui

York University

Toronto, Ontario, Canada